

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Patrick Eyogo Edzang : "Le festival culturel de Bitam vise le brassage des populations et cultures de trois pays frontaliers"

ORGANISATEUR

de l'événement, l'ex-membre du gouvernement et ancien député du chef-lieu du département du Ntem présente les objectifs de cet événement qui se tiendra du 15 au 17 août prochain, ses différentes articulations, ainsi que la vision qu'il veut mettre en place dans le long terme.

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

L'UNION. Comment vous est venue l'idée d'organiser un tel festival et quels en sont les objectifs ?

- **Patrick Eyogo Edzang :** Il y a quelques années, notamment dans les années 60-70-80, la fête de l'Indépendance constituait des moments forts de retrouvailles entre les filles et les fils du département du Ntem. Il y avait de l'engouement, de la ferveur et de la liesse populaires. J'en fus très particulièrement marqué dès que je suis arrivé de France où je suis né. L'idée m'est alors venue de recréer cette ambiance, en me rendant compte qu'elle avait pris du plomb dans l'aile. Tel est le premier objectif. J'ai également observé la mort lente et progressive de nos valeurs culturelles ainsi que du génie créateur du peuple gabonais dans toute sa diversité. Le second objectif est, de ce fait, la remise en avant et la promotion de ces valeurs culturelles à travers nos danses, jeux de société, notre art, afin de rétablir ce fil conducteur qui nous rattache et nous lie à notre histoire ancienne, celle du Gabon entier, dans sa diversité ; celle de la sous-région d'Afrique centrale, car il ne vous a pas échappé que Bitam est la "ville des 3 frontières".

- **De quelles articulations va-t-il être composé et quel est le**

public ciblé ?

Au-delà des civilités d'usage, discours et autres, les participants et spectateurs auront droit à l'animation, en termes de danses traditionnelles, aux concerts animés par les artistes locaux, nationaux et internationaux, à un cross, à des conférences sur des thèmes variés, au jeu de songo, à une kermesse, foire d'exposition, au Mvett, et à bien d'autres activités encore, telle qu'une grande tombola. Il vaudrait mieux y être, pour en savoir plus. Comme public cible, les Gabonais en général, les populations des pays des "3 frontières" (Gabon, Cameroun, Guinée équatoriale). De toutes les façons, les portes sont grandement ouvertes à tout le monde. Il n'y a rien d'exclusif.

- Quelle sera la particularité de ce festival par rapport à tous les autres déjà organisés dans le pays ?

La particularité du festival culturel de Bitam est qu'il s'agira d'un brassage de populations et des cultures de trois pays frontaliers, y compris les autres communautés gabonaises. Nous souhaitons donc lui donner un éclat qui traverse les frontières nationales.

- **Pourquoi un festival fang est-il placé sous le haut patronage du chef de l'État qui lui-même n'est pas de cette culture ?**

- Le chef de l'État est justement la personne qui fédère toutes les communautés ethnolinguistiques du pays. On ne peut l'enfermer dans une seule culture ou alors l'en exclure. Il incarne l'unité de la Nation dans toute sa diversité. Le festival dont nous parlons n'est pas un "Festival fang" comme vous le dites. Tout au contraire, il fait appel au savoir-faire, au génie créateur de l'ensemble des communautés ethnolinguistiques du Gabon, dans le souci de consolider l'unité nationale et de renforcer la cohésion sociale, en s'enrichissant mutuellement.

Qui d'autre est, aujourd'hui, le moteur ou la locomotive de cette dynamique souhaitée, en dehors du chef de l'État ?

- Vous êtes métissé et vous parlez avec un accent européen, vous incarnez mieux la modernité que nos cultures ancestrales. À quel moment le petit bordelais est devenu homme fang amoureux de sa culture ?

- D'abord je ne suis pas devenu un "homme fang" comme vous dites. Je suis né fang, patriarcat oblige. Puis, il faut que l'on cesse de croire que tout ce qui est européen est moderne, et que tout ce qui est africain est rétrograde. Chez tous les peuples, il y a un côté moderne et l'autre traditionnel. Pour répondre directement à la question que vous m'avez posée, je me suis imprégné de la culture de mon père dès mon arrivée en



Patrick Eyogo Edzang, ancien membre du gouvernement et ancien député, organisateur du festival culturel de Bitam.

terre gabonaise et j'en suis devenu amoureux. Comme vous dites, le métissage que vous avez évoqué n'étant pas un handicap à cela. On ne choisit pas où l'on est né, mais on choisit où l'on reposera".

SJL : une 5e édition instructive

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

OUVERTS le 21 juillet dernier par Patrick Mouguiama-Daouda, ministre en charge de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, les travaux du 5e Symposium juridique de Libreville (SJL) se sont achevés le vendredi passé. Pendant ces deux jours, les participants (spécialistes du droit, enseignants-chercheurs et praticiens du Gabon, du Bénin, du Cameroun, du Congo et de la France), en présentiel comme en distanciel, ont débattu des différentes problématiques inscrites à leur programme. Plusieurs communications (comme "Les mécanismes précoloniaux africains de règlement des conflits et la protection des droits fondamentaux en périodes transitionnelles en Afrique"



Photo de famille des participants à l'issue de la 5e édition du Symposium juridique de Libreville.

présentés par Archange Bissue-Bi-Nze, doctorant à l'Université catholique de Louvain, ont permis de mettre en perspective les évolutions du droit en Afrique et son adaptation aux enjeux du monde contemporain.

La cinquième édition s'est refermée sur la lecture du rapport par le Dr Félix Fanou

de l'université d'Abomey-Calavi et de l'adresse de clôture par le vice-président de la Fondation Raponda-Walker (FRW), le Pr Mesmin-Noël Soumaho. Les participants se sont donné rendez-vous pour le SJL 6 en juillet 2024 autour du thème "Les normes en procès : normalité, marginalité et vulnérabilité".